

LE THEATRE ANTIQUE des BARDIAUX

Photo aérienne du site prise en 1974

Claude Péquinet et Ginette Picard

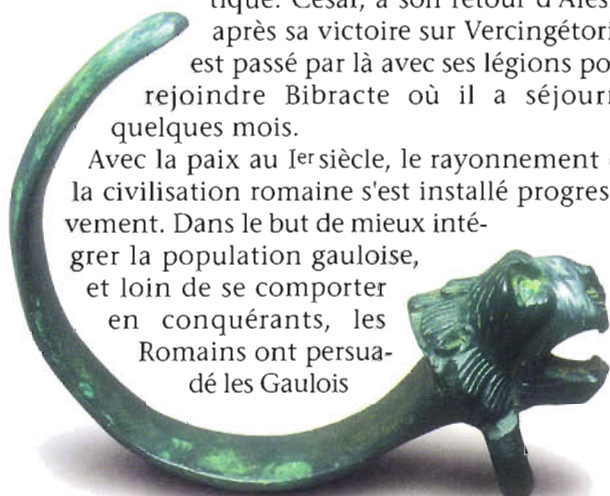
L'existence d'un théâtre aux Bardiaux, sur la commune d'Arleuf n'est connue que depuis une trentaine d'années. Depuis longtemps, les habitants des hameaux proches recueillaient en cultivant leurs terres des tessons de poteries, des fragments de tuiles et des monnaies frappées à l'effigie des empereurs romains. L'abbé Baudiau écrivait en 1867 dans le tome 1 du *Morvand* : " Aux Bardiaux, de Beardo, où le peuple croit qu'il y eut une ville, on a découvert de nombreuses médailles et d'autres objets curieux... ". La tradition orale faisait en effet état d'une ville autrefois située à l'emplacement des hameaux des Bardiaux, des Raviers et du Chatz, dite " ville du buis ". On peut encore voir cet arbuste, inhabituel en Morvan, dans la haie qui borde le site, le long de la route. A la fin du XIX^e siècle, Marlot qui faisait des prospections, confirme l'existence de vestiges gallo-romains, et Luquet, dans une publication, fait état de ses trouvailles : quelques monnaies romaines, une statuette en bronze représentant une Minerve casquée, des meules en grès et des tronçons de colonnes.

C'est ainsi que la curiosité des chercheurs du Groupe de Recherches Archéologiques du Haut Morvan (GRAHM) et de son président le docteur Olivier, a été aiguisée, avec pour conséquence la découverte du théâtre en 1971, et l'exhumation de ses infrastructures, ainsi que celles de quelques habitations lors des campagnes de fouilles qui ont suivi. Les prospections de surface, sur les pourtours d'une aire assez vaste aux alentours, s'étendant des confins de la commune de Lavault-de-Frétoy, jusqu'aux lieux proches du Pommoy,

en passant par Beauregard, la Justice, les Toquets, ont livré d'autres vestiges disséminés. C'est bien la preuve qu'à l'époque gallo-romaine, où les villages comme aujourd'hui n'existaient pas, l'occupation humaine était dispersée et relativement importante.

Au centre de cette zone, le site des Bardiaux, installé sur le versant septentrional d'une dépression traversée par la vallée de l'Yonne, regarde vers le sud et l'ouest. A quelques kilomètres à l'est, le col des Pasquelins sépare les eaux du réseau de la Seine de celles du réseau de la Loire. La route actuelle qui le franchit, joint Autun à Château-Chinon, tout comme la voie antique qui reliait Augustodunum (Autun) à Genabum (Orléans), via Intaranum (Entrains). Aux Bardiaux, elle croise une des routes de l'axe Alésia - Bibracte. Ces deux grandes voies étaient déjà fréquentées à l'époque celtique. César, à son retour d'Alésia, après sa victoire sur Vercingétorix, est passé par là avec ses légions pour rejoindre Bibracte où il a séjourné quelques mois.

Avec la paix au I^{er} siècle, le rayonnement de la civilisation romaine s'est installé progressivement. Dans le but de mieux intégrer la population gauloise, et loin de se comporter en conquérants, les Romains ont persuadé les Gaulois



▲ Bijoux issu du trésor des Bardiaux

d'abandonner leurs forteresses, et tout en assurant leur propre sécurité, leur ont offert plus de confort. Ainsi, les patriciens éduens ont quitté Bibracte et ont construit Augustodunum, qui deviendra à partir du I^{er} siècle, une des plus belles et une des plus grandes villes de Gaule. En même temps, là où les Gaulois vivaient déjà et avaient l'habitude de se réunir, en particulier sur les routes fréquentées, ils ont implanté des villes satellites. Au carrefour des deux grands axes qui traversent le massif du Morvan, à une dizaine de lieues d'Augustodunum, c'est-à-dire à une étape journalière de la grande cité, s'est développée une halte pour les voyageurs. On a voulu y voir la ville de Boxum dont la vignette illustre la carte de Peutinger entre Augustodunum et Aquis Nisinay (St.Honoré). Mais la représentation trop schématisée des lieux sur la carte, la réalité géographique trop sommaire et trop déformée ne permettent absolument pas d'être affirmatif. Il est toutefois certain qu'un habitat existait déjà au I^{er} siècle, proche du carrefour, à une étape de Bibracte en direction d'Alésia, comme en témoigne la maison sur les fondations de laquelle le théâtre a été édifié. Lorsque les Romains décidaient de l'implantation d'un vicus, nom donné à ces bourgades, ils faisaient procéder à la construction de quelques édifices que toute ville se devait d'avoir et dont la fonction était officielle, comme des thermes, un amphithéâtre, un théâtre... C'est pourquoi, en Gaule romaine, les théâtres ne constituent pas une rareté. Autun en avait deux, Compièrre et Alésia comme Les Bardiaux avaient chacune le leur. Autour de ce noyau urbain, des maisons, plus ou moins nombreuses, se groupaient. On ne connaît pas précisément l'importance et l'étendue de l'agglomération des Bardiaux, dont seulement cinq bâtiments et le théâtre ont été fouillés. On peut cependant affirmer qu'outre des fonctions agricoles, artisanales et peut-être commerciales, elle offrait une halte d'étape pour les voyageurs.

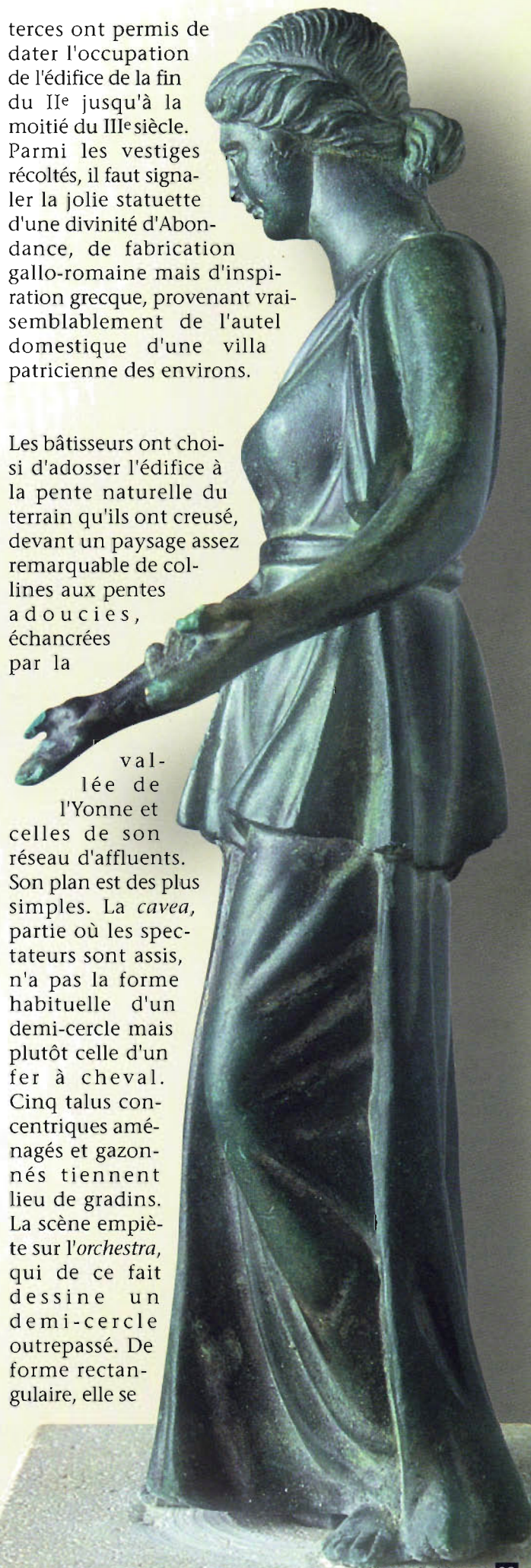
Le théâtre des Bardiaux n'est pas un théâtre classique comme ceux d'Orange et d'Autun. C'est une construction modeste et rustique, qui s'apparente davantage à un odéon par ses dimensions et son architecture. La façade ne mesure que 44,50 mètres, sans mur de scène, et l'enceinte qui n'a que 163,50 mètres de périmètre est constituée d'une simple assise maçonnée qui a peut-être été surmontée d'une palissade. Ce théâtre, un des plus petits de la Gaule romaine, a été bâti par une main-d'oeuvre locale peu qualifiée, qui n'avait pas complètement assimilé les techniques romaines de construction, mais qui maîtrisait bien les techniques en matière de menuiserie et de charpente et qui a utilisé les ressources de la région en pierre et en bois.

Doit-il son origine à la générosité d'un magistrat peu fortuné ou désireux d'épargner ses deniers ? On peut dire que l'absence de décoration et de luxe est en rapport avec la population qui le fréquentait. L'année dernière, un spectacle a donné une image concrète de sa contenance, environ un millier de spectateurs. La céramique découverte, parmi laquelle une certaine quantité de cols de petites amphores des II^e et III^e siècles, ainsi qu'un trésor monétaire d'une vingtaine de ses-

terces ont permis de dater l'occupation de l'édifice de la fin du II^e jusqu'à la moitié du III^e siècle. Parmi les vestiges récoltés, il faut signaler la jolie statuette d'une divinité d'Abondance, de fabrication gallo-romaine mais d'inspiration grecque, provenant vraisemblablement de l'autel domestique d'une villa patricienne des environs.

Les bâtisseurs ont choisi d'adosser l'édifice à la pente naturelle du terrain qu'ils ont creusé, devant un paysage assez remarquable de collines aux pentes adoucies, échancrées par la

val-
lée de
l'Yonne et
celles de son
réseau d'affluents.
Son plan est des plus
simples. La *cavea*,
partie où les spectateurs
sont assis,
n'a pas la forme
habituelle d'un
demi-cercle mais
plutôt celle d'un
fer à cheval.
Cinq talus concentriques
aménagés et gazonnés
tiennent lieu de gradins.
La scène empiète sur
l'*orchestra*,
qui de ce fait dessine un
demi-cercle
outrépassé. De
forme rectangulaire,
elle se



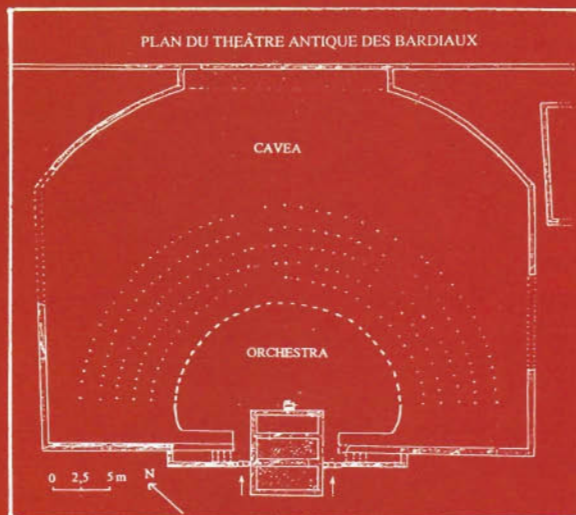
décompose en trois compartiments, l'un extérieur, dont on ignore l'usage, celui du centre semble avoir été couvert d'une sorte d'auvent de tuiles, tandis que le troisième comportait un platelage de bois, si l'on en juge par le nombre de clous de charpente récoltés et les traces de carbonisation. De part et d'autre de la scène, deux passages étroits avec des seuils constituent un accès, avec deux corridors sans ouverture qui ont pu contenir deux escaliers de bois permettant l'installation des spectateurs sur les gradins herbus de la *cavea*.

Avant la conquête, les Gaulois n'avaient pas d'édifices de spectacles. Même les Eduens, amis des Romains et déjà un peu romanisés, n'ont pas construit de théâtre à Bibracte. Les premiers théâtres édifiés en Gaule avaient une fonction essentiellement religieuse ; on y présentait des scènes offertes aux dieux et aux morts. C'est au début du II^e siècle seulement que le théâtre s'ouvre à des spectacles plus diversifiés et plus ludiques, même s'il reste pour les Gallo-Romains une aire sacrée et privilégiée pour se retrouver. Les notables, dans un but de propagande, offraient à toute la population, y compris les esclaves, des spectacles de masse, variés, qui pouvaient durer la journée entière. L'entrée était gratuite, et la communauté urbaine s'y mêlait aux gens des campagnes, pour rire, s'émouvoir, s'instruire ou acclamer.

Comme l'a écrit le docteur Olivier : " s'agissait-il simplement de ce que nous appelons une salle municipale polyvalente à l'usage des habitants et des voyageurs séjournant dans cette bourgade de carrefour qu'était la *Ville du Buis* au début de notre ère ?"



▲ Pièces de monnaie issues du trésor des Bardiaux



NOTES

Table de Peutinger : Document cartographique sur parchemin découvert en 1508. Il a été établi au X^e siècle à partir d'un original datant de l'époque d'Auguste. Sur un fond où figurent les cours d'eau importants et les rivages marins, il représente des itinéraires routiers de l'Empire romain avec les principales villes étapes, les agglomérations et les sanctuaires traversés, les distances qui les séparent en milles romains.

Minerve : Déesse protectrice de Rome.

Amphithéâtre : Edifice de vastes dimensions avec des gradins, de plan souvent elliptique, où avaient lieu dans l'Antiquité des combats d'animaux ou de gladiateurs.

Odéon : Edifice à gradins, de plan semi-circulaire, destiné dans l'Antiquité aux auditions musicales.

Autel domestique : Les Romains accordaient une place importante aux divinités protectrices de la maison et du foyer. Celles-ci figuraient, aux côtés de divinités diverses, sous forme de statuette de bronze, sur des autels situés dans des sortes de chapelles domestiques.

